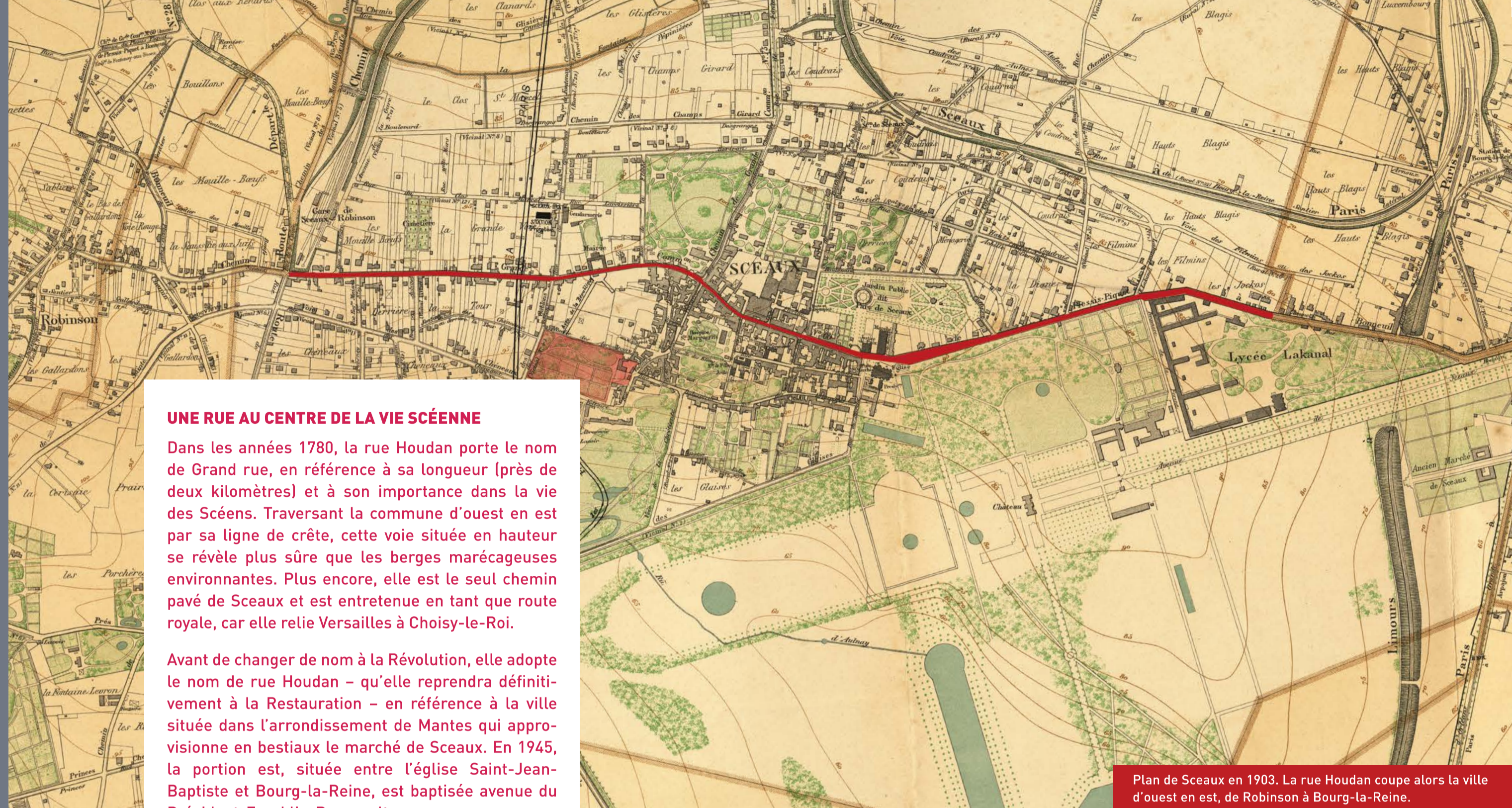


IL Y A
40
ANS,
LA RUE
HOUDAN
DEVENAIT
PIÉTONNE



UNE RUE AU CENTRE DE LA VIE SCÉENNE

Dans les années 1780, la rue Houdan porte le nom de Grand rue, en référence à sa longueur (près de deux kilomètres) et à son importance dans la vie des Scéens. Traversant la commune d'ouest en est par sa ligne de crête, cette voie située en hauteur se révèle plus sûre que les berges marécageuses environnantes. Plus encore, elle est le seul chemin pavé de Sceaux et est entretenue en tant que route royale, car elle relie Versailles à Choisy-le-Roi.

Avant de changer de nom à la Révolution, elle adopte le nom de rue Houdan – qu'elle reprendra définitivement à la Restauration – en référence à la ville située dans l'arrondissement de Mantes qui approvisionne en bestiaux le marché de Sceaux. En 1945, la portion est, située entre l'église Saint-Jean-Baptiste et Bourg-la-Reine, est baptisée avenue du Président-Franklin-Roosevelt.

La rue Houdan est au cœur de la vie quotidienne des Scéens par sa situation géographique et parce qu'elle compte de nombreux commerces, lieux emblématiques (l'hôtel de ville, de justice et de paix jusqu'en 1958 ; la gendarmerie jusqu'en 2003 ; l'église), services (La Poste) et établissements d'enseignement (école du Centre, lycée Lakanal).

Plan de Sceaux en 1903. La rue Houdan coupe alors la ville d'ouest en est, de Robinson à Bourg-la-Reine.





LA RUE HODAN AU TEMPS DES VOITURES

À la fin des années 1960, la situation de la rue Houdan est préoccupante.

À sens unique, bordée de places de stationnement et empruntée par les camions de livraison, la rue Houdan est confrontée au trafic automobile et aux nuisances qui en découlent : pollution, embouteillages et encombrement de la voirie. Ainsi, les véhicules qui stationnent fréquemment sur les trottoirs obligent les piétons à circuler sur la voie. Cette situation est particulièrement pénalisante pour les personnes à mobilité réduite (personnes âgées ou handicapées) ainsi que pour les cyclistes.



En 14 ans, la population scéenne a quasiment doublé, passant de 10 600 habitants en 1954 à 20 350 habitants en 1968. La fréquentation de l'artère commerciale que constitue la rue Houdan a en conséquence très fortement augmenté.





Dans les années 1970, la démarche d'Erwin Guldner, maire de Sceaux, est à contre-courant de tout ce qui se pratique en matière de mobilité. En effet, il crée un "plan de défense des piétons" en 1965, alors que la France connaît une véritable explosion de son parc automobile. C'est l'époque du tout voiture. Le projet du maire de Sceaux est d'autant plus audacieux que la précédente démarche de piétonisation entreprise en région parisienne (sur l'Île-Saint-Louis à Paris) s'est soldée par un échec.

**NOMBRE DE VOITURES
IMMATRICULÉES EN FRANCE :**
1960 : 6 240 000
1970 : 13 710 000

UN PROJET VISIONNAIRE

Erwin Guldner, maire de Sceaux de 1959 à 1983, entend résoudre les problèmes de circulation de la rue Houdan, et rendre toute leur place aux piétons.

En 1969, la ville de Sceaux lance une première consultation auprès des habitants. L'objectif est d'obtenir leur accord sur une expérimentation de piétonisation d'une partie de la rue. Les Scéens répondent favorablement à une très large majorité. L'expérimentation est donc mise en place pour une durée de 24 heures.

Les commerçants de la rue, réticents au projet depuis le départ, s'organisent en association. La municipalité examine leurs objections et met en œuvre l'aménagement du parking place du Général-de-Gaulle.

En juin 1972, une nouvelle expérimentation est mise en place durant la semaine commerciale. La quasi-totalité des piétons interrogés ce jour-là expriment leur satisfaction et aucun embouteillage n'est observé avenue de Camberwell. Bien que l'opposition des commerçants reste vive, ceux qui ne font pas l'objet de livraisons quotidiennes se montrent favorables au projet. En octobre, les commerçants de la rue Houdan se rendent à Rouen pour visiter la rue du "Gros Horloge". Leurs échanges avec les commerçants de la première rue piétonne de France convainquent la plupart d'entre eux de l'intérêt de ce projet.

En 1973, un débat public organisé sur le thème de la piétonisation d'une partie de la rue Houdan conforte la municipalité dans sa position. Cependant, les Scéens réclament l'installation de nombreux emplacements de stationnement payant à proximité. Au printemps 1974, des parcmètres sont installés.

Quelques mois plus tard, la commission extra-municipale de la circulation décide d'interdire la circulation des véhicules, à l'exception des livraisons des commerçants et des services de secours.



Erwin Guldner, maire de Sceaux de 1959 à 1983, dans son bureau alors au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville.





RENDRE LA RUE HOUDAN AUX PIÉTONS

Piétonisée dès le 15 octobre 1974, la rue nécessite des aménagements conséquents. Les travaux débutent en juin 1975.

Le projet initial prévoit d'aplanir la chaussée, de transformer l'éclairage public et d'installer un mobilier urbain adapté. L'objectif est d'améliorer l'aspect visuel de la chaussée et de faciliter la circulation des piétons.

Mais au fur et à mesure de l'avancement du chantier, la liste des travaux s'allonge. Il faut ainsi déplacer des canalisations et des réseaux divers ou encore rénover les raccordements de tous les riverains. De plus, la fragilité du soubassement des vieux trottoirs sur lesquels reposent les pavés nécessitent une reconstruction. Enfin, une fuite de gaz révèle que les vieux conduits doivent être remplacés.

En parallèle, l'approvisionnement des magasins est réorganisé et les façades des boutiques sont rénovées. De même, la circulation des voitures dans les rues voisines est réaménagée et des places de stationnement sont créées à proximité de la rue Houdan.

« Bien des prédictions ont été dites et écrites sur les conséquences catastrophiques que ne manquerait pas d'avoir la décision de la municipalité. Tout cela est oublié aujourd'hui, et bien peu nombreux sont celles et ceux qui préféreraient revoir, comme avant, la rue encombrée de voitures. »

Michel Piquard, conseiller municipal délégué à l'Urbanisme, en mai 1976





LA PREMIÈRE RUE PIÉTONNE D'ÎLE-DE-FRANCE

Le 12 juin 1976, la rue Houdan nouvellement aménagée est officiellement inaugurée, en présence de nombreux Scéens et de la presse.

Erwin Guldner, maire de Sceaux, inaugure ainsi la première rue piétonne d'Île-de-France. À ses côtés : André Fosset, ministre de la Qualité de la vie ; Pierre Mazeaud, secrétaire d'État à la Jeunesse et aux sports ainsi que Claude Charbonniaud, préfet des Hauts-de-Seine.



Le ministre de la qualité de la vie, André Fosset (au centre).



Une du Figaro du 10 juin 1976.





« La cohérence des aménagements rue Houdan a permis de faire du centre de Sceaux l'un des plus attractifs de la région. Aujourd'hui, les actifs, les écoliers, les étudiants, les seniors, les commerçants et leurs clients ou encore les bénévoles des associations s'y rencontrent, faisant de la rue un véritable espace de vie, attractif, convivial et constitutif de l'identité scéenne. Mais le travail doit continuer ! »

Philippe Laurent, maire de Sceaux

Vue sur l'imprimerie Charaire, depuis le jardin de la Ménagerie.

Vue sur la rue Charaire aujourd'hui.



DE LA RUE HOUDAN À L'AMÉNAGEMENT DU CENTRE-VILLE

La piétonisation de la rue Houdan a constitué la première étape de création d'un véritable cœur de ville attractif et pérenne. Elle s'est traduite par une série continue d'aménagements totalement cohérents dans le temps et l'espace.

UNE DYNAMIQUE LANCÉE À L'ÉCHELLE DU CENTRE-VILLE

Dès les années 80, la Ville étend ainsi la piétonisation aux sections nord des rues Florian et Marguerite-Renaudin, puis au quartier Charaire. Elle crée un parc de stationnement souterrain ainsi que deux autres, extérieurs, à chaque extrémité. L'aménagement du quartier Charaire dynamise la vie commerciale par le maintien d'équipements publics, la création de logements libres et aidés ainsi que la valorisation des boutiques.

DES AMÉNAGEMENTS CONTINUS ET COMPLÉMENTAIRES

Le développement des aménagements du centre-ville s'est poursuivi depuis 2003 avec la réhabilitation de la halle du marché, dont l'accès est ouvert sur la rue Houdan et l'élargissement des trottoirs dans le secteur de l'église. Par ailleurs, la Ville embellit et optimise continuellement la rue Houdan et ses abords. Deux opérations programmées d'amélioration de l'habitat (OPAH) sont lancées dans les années 70 puis en 2008. À l'été 1996, la Ville remplace le pavé de la rue Houdan par un granit clair plus qualitatif. En 2012, certains emplacements sont réorganisés comme les places de Brühl et Lemington-Spa. Enfin, les sols de l'ensemble du quartier Charaire sont totalement rénovés et des bacs d'arangerie installés.

ET DEMAIN ?

Dans les prochaines années, l'avenue de Camberwell, la partie sud de la rue de Penthièvre et la place de Gaulle seront réaménagées.

Place Leamington-Spa.



Place de Brühl pendant les travaux, en 1984 et aujourd'hui.

Rue Charaire, vue depuis le jardin de la Ménagerie, en 1974 et aujourd'hui.

